

importance la course va-t-elle avoir dans sa relation au travail?

T. B. : Il court. Il se procure également un petit carnet sur lequel il note les numéros des clients qu'il envisage de rappeler. Il prend des notes sur ce qui remplit son quotidien. La course à pied est une façon de restituer son identité. Il a un prénom d'emprunt, n'existe pas vraiment, ses mains ne lui servent plus à rien depuis qu'il a changé de boulot. L'un de ses collègues qui, comme lui, a exercé par le passé un métier manuel, lui dit un jour de prendre garde de ne pas se laisser dépasser par sa langue physique, de veiller à ce qu'elle soit toujours en mouvement. Le personnage a peur de parler, d'une manière générale, il est plutôt discret. Or la course constitue pour lui un moyen de recouvrer son identité étouffée. Au travers des mouvements, au travers du souffle, il se recompose une identité. On a l'impression, en racontant cette histoire, que j'ai écrit un roman très sombre. En réalité, rassurez-vous, c'est plutôt drôle. Il me semble même que c'est assez teinté d'humour. Je ne vais pas utiliser le terme « gai », mais l'ambiance est relativement bonne, l'équipe est agréable, le chef d'équipe est sympa. Il y a Robert et Roland, qui se sont

tous deux choisi un nom en R pour répondre à l'une des lumineuses idées de la direction consistant à proposer à ses employés de choisir leur prénom en fonction de la lettre correspondant à l'année de leur entrée dans la boîte, comme les animaux domestiques, les chiens ou les chats – c'est par exemple l'année des F pour les chats.

P. : ... ce qui fait dire à Roland que c'est la première fois qu'on le prend pour un étalon!

T. B. : J'insiste en tout cas pour dire que le roman est truffé d'humour. Le monde de l'entreprise n'est jamais blanc ou noir. Et certains salariés, comme celui que vous avez cité tout à l'heure, la fameuse collègue inquiète de la contre-publicité de ces suicides pour l'image de son entreprise, certains salariés, très heureux des conditions dans lesquelles ils sont employés, ne comprennent absolument pas que l'on puisse en venir à de telles extrémités.

P. : En effet, une vie sociale existe au sein de l'entreprise qui aide à supporter la pression, les cadences infernales. Votre roman est très rythmé, très bien écrit, profondément inscrit dans l'actualité. Justement est-ce que ce n'est pas le rôle

premier de la littérature que d'être un témoin de son temps?

T. B. : Absolument, c'est pour moi le principe essentiel de la littérature. C'est pourquoi les étiquettes que l'on associe parfois à ce texte me semblent un peu vaines. Mon idée était d'écrire un roman, parce que la littérature, il n'y a que ça de vrai! Je crois que la fiction a le pouvoir de s'emparer des sujets les plus difficiles et de les restituer de façon très vraisemblable, très palpable aussi, compréhensible, sensible pour le lecteur. J'aurais pu écrire un documentaire, mais j'ai trouvé plus intéressant de nourrir le livre de citations tirées de la réalité. Cette formule sur l'humain dans les rouages de l'entreprise a réellement été prononcée par le directeur d'une grande société confrontée à des suicides. Pour revenir à la démarche romanesque, je suis persuadé que ce qui fait avancer les choses, c'est de s'emparer d'un thème et de le transcender, de le rendre extraordinaire par le roman. •

Money, money...



Fabrice Humbert
La Fortune de Sila
LE PASSAGE, 320 p., 18 €

LU ET CONSEILLÉ PAR

A. Paschal Lib. Prado
Paradis, Marseille

M. Michaud Lib. Sauramps
Odyssée, Montpellier

A. Ghisoli Lib. Le Divan,
Paris 15^e, **P. Mériaux** Lib. Le
Porte-Plume, Saint-Malo

FABRICE HUMBERT NOUS revient avec une histoire très différente de celle de *L'Origine de la violence*. Pas besoin d'être économiste, ce sont ces différents personnages qui vous feront découvrir les nombreux ressorts du monde de la finance.

Par ISABELLE COURIOL, Librairie de Paris, Saint-Étienne

DANS UN GRAND RESTAURANT, un serveur noir est agressé par un homme qui déjeune. Personne ne réagit et n'intervient. Tous les personnages de l'histoire sont là : une famille américaine à laquelle l'agresseur appartient, un couple russe, deux jeunes Français qui fêtent l'embauche de l'un d'entre eux dans une banque londonienne. Ils évoluent tous dans le monde de l'argent : l'immobilier et ses « fabuleux » *subprimes* pour l'Américain, le monde du pétrole pour le Russe qui a su soutenir Eltsine au bon moment. La famille russe nous permet de toucher tous les bouleversements du monde soviétique, son effacement et la gigantesque énergie dégagée par la jeune Russie à la fin du xx^e siècle, parfois en dépit de tout bon sens et sans aucune humanité. Tous ces destins vont se croiser et s'entrecroiser. F. Humbert nous emmène dans un monde où seul le pouvoir et les richesses comptent, un monde géré par l'argent, où les frontières n'existent plus, un monde qui se partage les ressources financières, où l'Afrique et le tiers-monde, symbolisés par le serveur noir, n'ont pas leur place. Autant dire que c'est un roman très actuel, puisque de coups bancaires en emprunts en cascades, il nous conduira à l'inévitable crise financière du début du XXI^e siècle.